lûe, et admise — n° 291. — Par m. durrauxe desparrier chirurgien a l'hopital de nt. dame du pont du rhone a Lyon

abscés au Cervau sans perte de Connoissance

Observation

Sur une playe de tête

un apprentif Satinaire fit quelques fautes dans un Echantillon, qu'on Luy avoit fié pendant la maladie de Son maitre, Et aprés quelques debats, a ce Sujet Entre Sa maitresse, Et Luy, il receut de Celle-là, a cinq heures du Soir, un Coup de banquette* a La partie Supérieure Latérale, gauche, de L'occipital, Ce qui Ne L'Empêcha pas de Souper avec appétit, Et de dormir a Son Ordinaire.

Le Lendemain, il Se Sentit Légerement mal à La tête, Et vint à L'hopital, Où aprés avoir Eté Saigné du bras, Et pansé avec Les Spiritueux, usités En pareil Cas, il parut un peu plus tranquille.

Le troisiéme jour, il fut attaqué de vomissement, Et d'une douleur Considérable A La tête.

Le vomissement fut moins fort, aprés une autre Saignée de bras, mais Le mal de tête Continuant, monsieur poteau chirurgien principal, fit des incisions Convenables, a L'Endroit du Coup, Soit pour débrider Le péricrane, dans le Cas, ou la Contusion de Cette membrane, auroit Occasioné Ces accidents, Soit pour S'assurer de L'Etat de L'os,

*instrument de bois de Chêne Large Et Long Sur Lequel Les Satinaires S'assoient En travaillant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 43 n° 142

abscés au Cervau sans perte de connois-sance,

Et Comme malgré tout Cela, Les symptomes subsistoient toujours, Et que La playe Etoit fort sèche, il fut resaigné du bras Le 6e, purgé Le 8e, Et saigné du pied Le 8e.
ses forces diminuerent tout-a-Coup sensiblement, il ne respira plus qu'avec difficulté, Et mourut Enfin La nuit du ge au 10e, En recitant quelques priéres.
On trouva aprés L'ouverture du Cadavre, un Epanchement Considérable dans toute La poitrine, Et un abscés formé dans La substance du Cervau a La profondeur de deux Lignes, dont il sortit un pus Limpide, sanguinolent, Et d'une Odeur trés fœtide.
Le Crane Etoit sans Le moindre trichismos,

Réflexion

On a vu des playes a La tête, avec fracas, Epanchement de matiére sur Les meninges, avec dechirure de Ces membranes, solution de Continuité, Et abscés dans Le Cervau, sans que pour Cela, il y Eut des symptomes ordinaires, à Ces accidens, Ce qui ne peut provenir, que de Ce que La portion du Crane, peut n'Etre presque point Ebranlé, Et par Consequent, ne Comuniquer au Cervau qu'un fort petit mouvement.
mais tous Les Exemples, qui nous assûrent L'abscence des symptomes dans de pareilles playes nous apprennent En même tems Leur Guérison.

De Là l'on peut Conjecturer que Celles qui Sont Suivies
de La mort, ont Eté Compliquées de plus grande Compression,
Car plus L'Effet, Est grand, plus La Cause doit necessairement
avoir Eté puissante.
il Est donc bien plus Etonnant qu'une Compression du
Cervau trés Considerable Sans doute, puisqu'Elle
Cause La mort, qui se Soutient jusqu'à Son dernier
periode, Sans d'autre Symptome que le mal de tête
Signe pour L'ordinaire trés Equivoque, il Est bien plus
Etonnant dis-je, qu'une pareille Compression, Soit Sans
perte de Connoissance, qu'il ne L'Est d'En voir de moindre
avec ~~absence~~ abscence absolue de Ce Symptome, qui joint
au Saignement de néz, des oreilles, à L'assoupissement &c.
Est une indication Certaine pour Le trépan.
mais Suivons pied-a-pied Le Cas que je rapporte, Et
voyons S'il Etoit selon L'art de faire L'operation,
unique ressource pour Sauver La vie dans ces Sortes d'accidens.
Celuy qui receut Le Coup Etoit agé de 25 ans fort, Et
robuste, Et fut blessé par une petite femme; il n'y Eut
aucun Symptome primitif de Compression, ni d'Epanchement,
Et Ceux qui Survinrent n'indiquoient rien que de trez
Equivoque.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

On chercha d'abord à remedier, où à prévenir L'Epanchement, En degageant Les vaisseaux, par Les Saignées, Soit pour Empêcher une plus grande Extravasation de Sang, Soit pour faciliter La résorption des Liqueurs Epanchées.
L'incision Cruciale, qu'on Luy fit au péricrane, Etant toujours Séche, Et nullement pourvüe de Suppuration, On le purgea pour rémedier à La delitescence, que L'on avoit lieu de Craindre, Et pour prévenir Les deposts, qu'Elle pouvoit ocasioner, Ce qui n'Empêcha pas neammoins qu'il ne se fit un Epanchement dans La poitrine, Epanchement que L'operation du trépan auroit pû seule prevenir, En donnant issue à La matiére Epanchée dans la Substance même du Cervau, Car il Est trés vraysemblable, que Cette matiére ne trouvant aucune issue, fut repompée par ses vaisseaux, et Entrainée par Le torrent de La Circulation, dans La poitrine Où Elle forma Le Dépôt.
Par le fait, on voit que Lorsque Les remedes, tant topiques, qu'internes, n'ont pas Eu L'Effet qu'on s'Etoit proposé, Et que malgré, tout le dont on a accoutumé de se servir

En pareil cas, Les Symptomes, quoy qu'insufisans, Subsistent toujours, Le party Le plus seur, Et même Le seul, Est d'En venir à L'operation, Et qu'Enfin il Est de La prudence ~~d'un~~ du chirurgien, de tirer toujours un prognostic douteux, des Coups à La tête, ~~Les plus~~ Legers, Et Les moins formidables En apparence.

L'Esthomac remonté dans La poitrine

Le quatriéme jour il respira moins facilement, On Le resaigna deux fois, du bras, Ce qui nepût empêcher, qu'il ne tombât, La nuit du Cinq au six, dans des Convulsions, qui durerent demi-heure: Le six La difficulté de respirer augmenta, Et il mourut Le septiéme jour, Au matin, ayant Eu de La fievre tout Le Cours de sa maladie

On L'ouvrit En présence de monsieur dutil Chirurgien

L'art de guerir. Est une des Sciences qu'on a cultivé avec
Le plus de Soin, Et rien ne prouve mieux L'Etendüe, des travaux
qu'Elle a Coûtée que Les progrés de nos Connoissances Sur Certaines
maladies, progrés qui Cependant Loin d'Etre bornés, Laissent
Encore un Champ trés vaste A parcourir, pour La Conduire
A Sa perfection.
Mais Si Les travaux Des Siecles précedents, nous Ont Eté
avantageux, par Les découvertes heureuses, Et Les Rares
Connoissances, qui En ont Eté Le fruit, que ne doit-on pas
Esperer de Celuy-cy, Ou Le génie, Les talents, Et Le plus profond
Sçavoir, Se Sont Appliqués de Concert, a former une academie,
qui n'ayant d'autre but, que la perfection de L'art, cherche
A La procurer, non Seulement par Elle mê-me, mais Etend
Encore ses Soins maternels, jusqu'a recueillir de toutes parts
prevenir mê-me, tout Ce qui peut En hater L'avancement.
heureux Siécle, peuples fortunés, qui Avés pris Naissance, Sous
un monarque, L'honneur de ses augustes ancêtres, Et aussi Célébre
par ses victoires, que recommandable par Les Soins paternels,
qu'il Eut toujours pour Ses Sujets, heureux Siécle, dis-je, Ou
Ce père des peuples, n'a pas Crû avoir fait assés pour Eux, s'il
ne pourvoyoit parfaitement, a Leur Conservation, En
protegeant L'art, qui En Est Le fondement, Et dont Le plus
grand desir Est, si Cela Etoit possible, de rendre La vie
du plus grand des Roys, aussi immortelle que son Nom.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE